

## Gardiens

Voici certains joueurs que le club amiénois a comptés sous ses couleurs. Cette liste n'est, bien sûr, pas exhaustive mais chacun de ces joueurs a marqué le club à sa façon, soit par des titres, soit des comportements...

### **Malletroit Frédéric #20**

---

Né le 24 octobre 1960 à Paris  
Gardien, 1,74 m – 74 kg

Champion de France Nationale B en 1978 avec les Français volants  
Vice-champion d'Europe B en 1979  
Champion de France Nationale A en 1980 avec Tours  
Trophée Jean Ferrand (Meilleur gardien) en 1985 et en 1986 avec Amiens  
Vice-champion de France en 1989 avec Amiens

Frédéric a été formé à Paris, aux Français volants. *« J'ai fait tout mon hockey mineur dans ce club. »* Il a participé au titre de Nationale B avec les Français volants en 1978. *« J'ai commencé ma carrière en 77 aux Français volants dans l'équipe Senior comme premier gardien. Nous avons réussi le grand chelem en championnat avec 18 victoires en 18 matchs. »* Lors de sa première saison, Frédéric, international Junior, s'est révélé.

Après une deuxième saison, en tant que titulaire, il est parti s'aguerir à Tours. Il s'est rapidement imposé, est devenu champion de France en 1980 et a participé à la coupe d'Europe. *« J'ai connu Tours pendant 2 ans, nous avons été champion, l'année suivante deuxième derrière Grenoble à égalité de points, je crois. Jusqu'au bout on s'est battus. Il n'y avait pas de play-offs à l'époque. »*

Une mésentente avec son entraîneur le pousse vers la sortie. Il rebondit alors à Chamonix. Mais là, le gardien titulaire la saison précédente, pourtant partant, rempile pour une saison. Imprévu qui

ne fait pas les affaires de Frédéric qui doit trouver un autre club. Il se retrouve à Reims, en Nationale B.

Deux années de galère. Dès sa deuxième saison en champagne, il décide de s'occuper de l'entraînement des Seniors et s'entraîne seul avec une machine à lancer les palets.

Durant l'été 1983, il fait un stage à Saint-Gervais qui le convainc de rejouer. Bordeaux, Épinal et Amiens tentent de le faire signer. Fred signe donc à Amiens. *« Amiens, notamment François Désérable, m'a fait la meilleure offre de ma carrière. Je me souviens que l'année qui a précédé mon arrivée, j'avais arrêté de jouer et j'avais envie de rendre le change à un club qui était prêt à me relancer. De plus, malgré les conditions (petite patinoire), je sentais qu'il y avait beaucoup d'énergie dans cette ville pour faire avancer ce sport. »* Frédéric remplace Jean-Paul Farcy, parti pour Grenoble, au poste de sportif de haut niveau à la mairie. Un poste qui va lui permettre de se consacrer à sa passion. *« Farcy avait un poste de sportif de haut niveau et est parti à Grenoble. Désérable me dit : Le poste on le garde, on peut te le filer. Il faudra que tu apprennes à patiner au scolaire, et que tu travailles à l'école de hockey. Voilà ce qu'on peut t'offrir. J'étais au chômage. Il m'offre du boulot, me fait confiance alors que j'ai arrêté il y a un an. Moi j'ai dit que ça m'allait très bien. Comme on m'a donné le boulot de Farcy, on m'a demandé ce que je voulais comme numéro. J'ai dit : quel numéro avait Jean-Paul ? On m'a dit il avait le 20. Et ben, donnez-moi ce numéro. Je prends son boulot, je prends son numéro. »*

Fred fait sa place à Amiens. C'est un professionnel très rigoureux. Il arrive dans un club qui vient de monter en Élite la saison précédente. Il faut qu'Amiens s'affirme en Nationale A et Frédéric va en ce sens. Il met son expérience au profit de cette jeune équipe amiénoise. *« Quand je suis arrivé à Amiens, les joueurs travaillaient toute la journée. Le soir, ils venaient s'entraîner après le boulot. C'était bizarre alors que c'était de la Nationale A. Alors que quand j'étais à Tours, on ne faisait que du hockey. On était pro ! Amiens n'avait pas la mentalité de jouer en A. Et après, j'ai compris que c'étaient des mecs qui avaient grandi ensemble. J'ai compris après que ce sont eux qui avaient raison. Ne pas se prendre la tête. Il n'y avait pas de raison de jouer le titre à l'époque. Ils se marraient. Et en fin de compte les meilleurs potes que j'ai eus dans ma carrière, ils sont là ! »*



Et cela marche puisque Fred restera à Amiens pendant six saisons au cours desquelles il sera élu meilleur gardien de championnat de France en 1985 et en 1986. Trois saisons sous les couleurs picardes et deux titres de meilleur gardien qui démontrent tout le professionnalisme du gardien amiénois. *« Les 6 années à Amiens resteront mes meilleures années de hockey. Sur le plan humain, j'ai rencontré la mère de mes deux filles et quelques personnes qui m'ont aidé dans ma reconversion professionnelle. »*

*« La meilleure année pour moi est celle avec G. Clavet en tant qu'entraîneur. On avait la même bande avec M. Galarneau (80 pts) et D. Henderson (50 pts) et là on finit 3<sup>e</sup>. C'est la première fois qu'Amiens accède aux play-offs. Nous n'avions vraiment pas l'équipe par rapport aux autres. On était l'équipe surprise. Cette année-là, Gaëtan Clavet avait mis en place un très grand système défensif et nous avons fini 3<sup>e</sup>. »*

En 1989, Frédéric participe à la finale du championnat de France. Auparavant, Amiens bat le favori rouennais en trois manches. F. Malletroit, lors du 1<sup>er</sup> match de la 1/2 finale contre Rouen, après une belle prestation : *« Il y avait la presse à voir. Le temps de prendre ma*

*douche, je rentre chez moi, il devait être 2h30 du matin. Ma femme n'était pas venue au match. Je me couche vers 2h45 du matin. Je la réveille un petit peu involontairement. Elle regarde le radio-réveil et voit l'heure et me dit : "Tu es encore sorti avec les joueurs, tu aurais pu rentrer plus tôt." Alors que 1h15 avant j'étais encore sur la glace pour gagner ce match. Je lui ai dit : Laisse, je t'expliquerai demain. »*



*« Ce 1<sup>er</sup> match contre Rouen, je n'ai pas compris pourquoi je n'ai pas joué. J'étais dans une condition extraordinaire, j'avais des sensations... que je n'ai pas beaucoup connues dans ma carrière. J'avais un truc, mais ça, ça ne s'explique pas. Et le midi quand l'entraîneur m'annonce que c'était J.-F. Ribordy qui allait jouer ce soir... J'étais éccœuré. L'après-midi, je n'avais pas fait de sieste tellement j'étais éccœuré de ne pas jouer. À la fin de la 1<sup>ère</sup> période, j'avais complètement décroché. Et à la fin du second tiers, le score était de 5-5. Et là... L.Côté vient me voir et me dit : "Tu es prêt à relever le défi ?" Et je me souviens lui avoir répondu "J'étais prêt dès le début à relever le défi !" J'aurais aimé le relever dès le départ. J'ai pris la place de J.-F. Ribordy pour le reste du match et on a réussi à les battre aux tirs au but. J'ai ce match-là de référence. Ce jour-là, c'était incroyable la sensation que j'avais. »*

Frédéric garde également un merveilleux souvenir de la patinoire Pierre de Coubertin. *« Dans l'ancienne configuration, dans les vestiaires, il faisait environ 60°. Ce n'était pas voulu mais c'était comme ça. Nous étions obligés d'ouvrir la porte. En face de la porte du vestiaire*

*adverse, il y avait quelqu'un qui faisait des frites, des saucisses. Il y avait trois mètres d'écart. Toutes les odeurs de frites allaient directement dans le vestiaire adverse. Quand il y avait beaucoup de monde, les gens pour retourner à leur place devaient passer entre le banc des joueurs et la balustrade.*

*Il faut imaginer l'équipe adverse... Aujourd'hui ce serait impossible. Pendant la première minute du tiers, le joueur est prêt à entrer sur la glace et il voit passer devant son nez des cornets de frites pleins de mayonnaise... C'était invraisemblable ! On arrivait à les déstabiliser avec des trucs comme ça et de temps en temps on les battait. »*

Après la finale perdue face aux Français volants, il part à Lyon en Division 1 alors qu'il n'a que 29 ans. « *Je suis parti en 89, car je n'ai jamais pas l'évolution du club et parce que j'avais besoin d'un nouveau challenge. Mon meilleur ami dans le hockey était entraîneur à Lyon où il m'a proposé un projet sportif qui s'est malheureusement cassé la figure au bout d'un an pour problème financier.* » À la suite de quoi Frédéric est allé jouer à Anglet, sa dernière saison.



*« Après la fin de ma carrière sportive à Anglet en 91, je suis retourné sur Amiens où je me suis investi dans le club quelques années sur le hockey mineur. J'avais plusieurs entraîneurs sous ma responsabilité*

*mais j'ai surtout mis en place l'organisation des entraînements avec pour la première fois pour ce club, la gestion de deux patinoires. Mais depuis 1998, j'ai complètement décroché et je n'ai pas vu un match en live depuis deux ou trois ans. J'habite aujourd'hui en Suisse à Nyon et je suis chef de produits pour un laboratoire médical. »*

Frédéric a eu 34 sélections en équipe de France. *« J'aurais aimé avoir plus ma chance. Mais bon d'un côté on me l'a donnée, et je n'ai peut-être pas été assez bon. »*

Tout au long de sa carrière sportive, Frédéric a suivi la même ligne de conduite. *« Donner le maximum et ne rien lâcher, c'est la devise que j'essaie toujours d'appliquer dans ma vie de tous les jours. »*

*« Ce qu'on peut dire, et je pense sans prétention et sans fausse modestie, est que si le Coliséum est là aujourd'hui c'est grâce à cette bande-là, qui a monté le club de Nat C en A et qui l'a maintenu. Je pense à Désérable, Petit, Caron, etc. Je pense que c'est grâce à eux. Ils ont fait aimer le hockey à Amiens. Et ils ont vu que le hockey plaisait à Amiens... »*

### **Mindjimba Antoine #31**

---

Né le 9 mars 1968 à Reims (Marne)

Gardien, 1,80 m – 84 kg

Champion de France : en 1985 et 1986 avec Saint-Gervais, en 1999 et 2004 avec Amiens

Champion de France Cadet en 1985

Champion de France Junior en 1985

Vice-champion de France : en 1997, 1998, 2003 et 2006 avec Amiens

Trophée Jean-Ferrand (meilleur gardien) en 1995

53 sélections en équipe de France Senior :

- Championnats du monde en 1995 et en 1996

- Tournoi préolympique Nagano 1998 et Turin 2006

- Sélectionné avec les équipes de France -16 ans, -18 ans et -20 ans.

- 923 matchs en Élite

Antoine a vécu au Canada jusqu'à l'âge de 8-9 ans. C'est là-bas qu'il a chaussé ses premiers patins. Sa famille est partie, juin 1968, de l'autre côté de l'atlantique, et Antoine y a vécu *« comme un petit canadien »*. Il a toujours voulu être gardien de but. *« J'étais impressionné par les équipements. On aurait dit un guerrier ! »*

De retour en France en 1976 et après un an en Vendée, sa famille s'installe à Dunkerque où son père travaillait et où il continue donc sa formation. Antoine débute sa carrière sportive avec son club formateur en 1983. Il commence à faire des sélections et participe à un mini-tournoi international en suisse italienne avec l'équipe de France des -14 ans. Il est rapidement surclassé en équipe de France -16 ans. C'est là qu'il a rencontré Serge Djelloul, son ami de toujours.

Au bout d'une saison à Dunkerque, Antoine s'engage avec le club de Saint-Gervais et passe donc professionnel à l'âge de 16 ans. Au départ, la proposition de contrat était simplement pour rentrer dans le centre de formation en tant que Cadet. Il était alors le 6<sup>e</sup> gardien du club. Antoine a vite été amené à garder les buts de l'équipe Senior à la suite de péripéties diverses concernant les gardiens Pros et Juniors. Parti donc pour garder les buts de l'équipe Cadet, Antoine se retrouve sur le devant de la scène et devient champion Cadet, Junior et Élite la même saison. Ce qui constitue un record. La saison suivante, il remportera un second titre de champion de France Senior et sera sur le podium avec les Juniors. À ce jour, il est, et encore pour longtemps, le premier et seul gardien à avoir ce record.

Dès la deuxième année à Saint-Gervais, il commence à être écarté de l'équipe nationale malgré ses performances en club. *« Je sortais d'un triple titre de champion de France Cadet, Junior et Senior. Ce qui n'avait jamais été réalisé auparavant. Je suis titulaire dans le meilleur club français du moment et pourtant je ne suis pas sélectionné en équipe de France des -18 ans. Le président de la fédération de l'époque, Jean Ferrand, vient me féliciter ainsi que les autres joueurs et me dit "Je te souhaite bonne chance pour les championnats d'Europe avec l'équipe de France des 18 ans." »* Quand Jean Ferrand a su qu'Antoine n'était pas retenu en sélection. Il a crié au scandale et a appelé James Tibbets, le sélectionneur. Antoine se retrouve en quelque sorte imposé en équipe de France. Ce qui ne lui a pas facilité les choses puisqu'il n'a pratiquement pas joué.

Après deux saisons dans les Alpes, Antoine continue sa carrière dans un club « de la plaine », Rouen, club qui vient d'effectuer sa première saison en Élite. Antoine vient d'avoir son bac. Il n'est pas question pour lui d'arrêter l'école. Rouen lui permet de continuer ses études et de se stabiliser. Trois saisons à Rouen, Antoine effectuera également trois saisons dans sa ville natale, Reims.